Zeitschrift: The Swiss observer: the journal of the Federation of Swiss Societies in

the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1934)

Heft: 670

Artikel: Récits jurassiens [Fin]

Autor: Raisser, Jean-Pierre de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-692766

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

an upward trend, due to the increased raw material requirements, and as the increase in exports threatens to stagnate, the chances for a further decline of the adverse balance are very small.

Difficulties of Deflation.

The result is that the two-edged weapon of quota policy is used even more rigorously. It alleviates, perhaps even more than tariffs, the pressure of foreign competition, furthers price conventions in the quota-favoured import trade, and assists in the maintenance of excessive price margins. But it is just the maintenance of a high price level which hampers exports. Since the beginning of 1932 the Swiss wholesale-trade index has only decreased from 92 to 89, a percentage which is insufficient for the maintenance of competitive capacity in the export trade, in view of the unchanged gold exchange parity.

Under these conditions it is only natural that in Switzerland the fateful question has also arisen whether the method of deflation offers any hope, or whether the example of the "depreciated" countries should not be followed, and a devaluation of the frane undertaken. The fact is that the deflatory policy to which the Government and the National Bank have unswervingly adhered has hitherto led to no decisive results. A monetary deflation is practically impossible in Switzerland, because the National Bank is called upon as ultimate source of credit at the most by a few illiquid banks. Most banks are so liquid that they are not only not dependent on the rediscount facilities of the National Bank, but keep with that institute large credit balances in addition to large cash and gold holdings, which, according to the latest bank balance-sheets, constitute about one-fifth of the total bank deposits, and frequently exceed share capital, plus reserves.

That means that deflation must be carried out by way of public budgets and reductions in

RECITS JURASSIENS. L'ami Ulysse de la Saulaie.

par JEAN-PIERRE DES RAISSES.

I LA SAULAIE. Continuation

Continuation

— Ma foi! je ne veux pas être traître je suis encore bien favorisé, je suis forcé de le dire; je suis aldé ce matin au comptoir et, outre les "cartons" que j'ai à terminer on m'en a promis quatre "ou tant" pour la semaine prochaine. Ah! c'est qu'il faut savoir travailler pour contenter les bons établisseurs; de mon temps on faisait des apprentissages, tandis que maintenant, ceux qui se disent horlogers ne sont que des manœuvres. C'est comme ces jeunes filles qui travaillent dans ces fabriques; elles ne pensent qu'à leur toilette et à leurs plaisirs, elles n'ont pas encore communié qu'elles courent déjà après les garçons et, quand elles sont forcées de se marier, elles ne savent pas seulement faire de la soupe. Pourquoi? — parce qu'elles aiment mieux aller à des rendez-vous et se laisser "emparoler" que d'aider leur mère à faire le ménage. Ah! il est beau leur progrès! tout va à la dérive. Quand j'étais jeune on voyait de braves et honnêtes jeunes filles respectueuses envers leurs parents, aller modestement faire des emplettes pour les besoins de la famille, mais — maintenant tout cela est changé. A moi, on me confie beaucoup de choses, parce que je suis discret et "circonflexe;" je connais les secrets de toutes les familles; c'est pas pour me glorifier, mais on ne peut rien m'apprendre; je sais tout et, bien souvent, quand je rencontre dans la rue, une de ces filles qui fait bien sa belle, je me dis en moi-même: "Tu as bien de quoi faire tant ta belle, je te connais, je suis physionomiste, tu n'en n'as pas pour longtemps à vivre pauvre fille et une seras pas si glorieuse le jour où le corbillard viendra te chercher pour te conduire au sépulcre! On ne peut pas m'y prendre, je connais tous les signes de maladie et je n'ai qu'à regarder une femme pour connaître son état physique — c'est Bovet-des-ducs qui m'a mis au courant de toutes ces remarques, du temps que ma grand'mère demeurait encore au Cernil-Verbé.

Maintenant, garçons, désirez-vous jouer un peu aux cartes? — ma mère m'a toujours dit que, lorsque le jeu n'est pas une passion mais seulement un délassement, on n'offense pas l'Eternel en faisant une partie d'homme de Brouck, je ne dis pas non; c'était le seul jeu de cartes du vieux temps, celui que ma mère m'a appris. Dans le temps on jouait aux cartes pour s'amuser, mais, a présent, ils ont recruté des jeux d'allemands auxquels on ne comprend plus rien. J'ai vu à la Croix-Blanche chez Alfred; il donnent les cartes, puis ils les jettent tout en paquet sur la table en disant: "On pontse" — ou bien ils font semblant de jouer un moment "ou tant;" ils disent des mots en allemand et quand ils ont fini, ils ne font que de crier et de s'insulter: c'est

wages and salaries. But just in these points there is a very strong political and social resistance in Switzerland, since, on the one hand, the subsidy policy and the firm adherence to an excessive wage level impede a reduction in public budgets, while low interest rates make it easy for the owners of commodities to hold their stocks. The conversion into loans of the (hither-to) moderate deficits has not been difficult. But it is becoming more difficult; and the most recent issues did not find a very ready sale among the saving public. Meanwhile, the salaries of Civil servants have been subjected to an average reduction of only 5 per cent., while in private undertakings the average reduction hardly exceeds 10 per cent., although in certain branches of the export trade the figure is substantially higher.

In spite of the insignificant success of the deflation policy, the Government authorities, the National-bank, and most business people (with the exception of the hotel-keepers and exporters) vigorously oppose any depreciation of the currency. Their arguments have a certain fundamental logic. The losses in income from foreign investments would be unbearable for Switzerland in case of a devaluation; and the country's dependence on raw material and foodstuff imports would mean a heavy rise in costs of production. Any devaluation would mean a big rise in prices, which would render it impossible to reap the fruits of depreciation in the export and tourist trades. In support of this argument it has frequently been pointed out that the decline in Switzerland's exports between 1930 to 1933, calculated in gold, was 52 per cent., slightly lower than the British figure which was 56 per cent. For several reasons, therefore, the devaluation is opposed: while, on the other hand, is advocated deflation, but not carried out with sufficient intensity. It is hoped that the world prices, rising gradually, will meet the gradually sinking Swiss

66666666666666666666666666666

pas pour me glorifier, mais ils me font pitié. Aussi, c'est comme j'ai dit souvent à l'Henriette. Pauvre Henriette, vous qui êtes si gentille, je vous plains d'être forcée d'assister à toutes ces chicanes d'allemands. — Vous voulez déjà partir, mais restez donc encore un moment, vous avez bien le temps; vous êtes des amis, et les amis sont toujours les bienvenus sous mon toit. Quant à ceux qui sont venus me faire des dégâts et des niches, il ne faut-pas qu'ils essayent de repasser le seuil de ma porte — il y a Rosbif, le Bornu, le Cambeur, le Bossu et encore d'autres de cette même racaille, qui sont pernicieux pour moi! Et le plus pernicieux c'est encore Perone; celui-là on dirait vraiment qu'il ma jeté un sort; quand je le vois, j'aimerais autant avoir le diable après mes trousses! C'est comme je leur ai dit: Espèces "d'apostrophes" laissez moi tranquille! Et dire que, si je voulais, il ne tiendrait qu'à moi de les "encerner" je n'aurais qu'a aller chercher trois sortes d'herbes que ma mère m'a

Et dire que, si je voulais, il ne tiendrait qu'à moi de les "encerner" je n'aurais qu'a aller chercher trois sortes d'herbes que ma mère m'a apprises, dire quelques paroles, et quand ils viendraient, ils ne pourraient plus bouger de la place avant que j'aille les délivrer! — Et si vous croyez que je vous dis des mensonges, vous n'avez qu'à aller demander à Jean-qui-sait-Tout.

- Tu as bien raison Ulysse.
- Oui, j'ai raison ,d'autant, plus que je n'ai de mal à personne, mais je sais bien, ils sont jaloux sur moi, à cause de mon " port " majestueux et à cause de mon intelligence!
- Eh bien! Ulysse, nous voulons te quitter pour ce soir, nous pensons que tu vas aller te vas coucher. Après une journée bien remplie tu as aussi besoin de te livrer au repos.
- Ouais! vous ne me connaissez pas; je ne sais pas "au monde," de quoi je suis fait; rien ne me peut; grâce à ma jeunesse sobre et austère, le bon Dieu m'a fait la grâce de m'accorder une santé de fer.

C'est comme une dame me disait encore l'autre jour; "On ne vous donnerait pas quarante ans;" il est vrai que, ce jour-là, j'étais rasé de frais, j'avais la figure aussi fraîche qu'à vingt ans et j'avais mis le beau manteau et le chapeau supérieur! — Si vous voulez absolument partir je ne veux pas vous retenir; moi je veux encore préparer mon légume pour demain — demain soir il faudra aussi que je fonde du lard et que je me prépare pour "dégrossir" mon linge. La vieille Lydie veut venir la semaine prochaine pour la lessive; c'était une amie de ma mère et il n'y a qu'elle qui sache s'y prendre comme on faisait autrefois — et pour ce soir, je veux encore lire un chapitre de la Bible; vous savez que c'est ma seule lecture.

- Comment, Ulysse, tu ne lis pas les jour-
- Mais, vous le savez bien; jamais mes yeux ne se sont dirigés sur les journaux, et je ne m'en trouve pas plus mal, au contraîre; les gazettes, comme disait ma mère, ne disent que des mensonges, et nous font perdre du temps pour rien. Toute cette politique, je n'ai jamais voulu m'en mêler et d'ailleurs ma mère ne l'aurait pas

A Sunny School and Happy Home in

PROF. BUSER'S Alpine Boarding School for Girls TEUFEN

In front of the Sentis Mountains (via St. Gall).

A live and modern system of teaching stimulates in the girls an interest for thorough and accurate knowledge. Small classes enable us to give full consideration to the previous education, talent and objective of the girls entrusted to us, and to encourage pleasure in acquiring by their own effort a profound and comprehensive education. The school comes under state supervision and has a fully qualified staff of specialists. It comprises:— all grades of elementary and higher education up to university entrance (i.e. Swiss Matriculation which is recognised in all countries), a commercial department with Diploma and preparation for Commercial Matriculation, a complete domestic school, and courses for music and other fine arts.

to be continued.

price level. That, however, is a vague hope, and, if it does not materialise within a reasonable time, it might well be that the Swiss franc would be drawn into the danger zone by the balance of payments. Besides, the Swiss franc stands or falls with the French franc. The gold bloc has its centre in France, and Switzerland must of necessity to a large extent take its cue from Paris.

Financial News.

permis. Elle était restée très sincèrement attachée au Roi de Prusse et nous a toujours défendre au père et à moi, de nous occuper de ces partis républicains. Voilà pourquoi jamais une gazette n'a pénétré chez nous. Tandis que les Saintes-Ecritures, on les lit toujours avec profit — vous n'avez qu'à me citer n'importe quel verset de la Bible et je vous dirai où il se trouve et de quoi il s'agit.

Ah! ce n'est pas pour me glorifier, mais jeme charge de donner des leçons pour les textes, à tous les pasteurs du pays! Vous ne savez pas toutes les fois que les pasteurs viennent me consulter quand ils sont embarrassés, et ils sont bien contents de m'avoir, Il est vrai qu'ils ont fait des études dans des écoles où on leur enseignetoutes espèces de choses, excepté la religion. Moi, je lis la Bible depuis mes jeunes années, ainsi que ma chère mère l'exigeait, et je comprends bien des choses qui sont incompréhensibles pour des pasteurs, c'est pas pour me glorifier, car l'Eternel a dit qu'on devait être humble et soumis, mais je puis me vanter d'en savoir plus qu'eux et de marcher glorieusement et avec confiance sous la houlette du Seigneur tant que durera mon pélérinage terrestre!

- Alors, ami Ulysse, sans t'en douter, tu as fait des incursions fructueuses dans le domaine
- Je ne veux pas être traître; je ne sais pas où ce domaine se trouve, comment appelezvous ça?
 - L'exégèse.
- C'est pas pour me glorifier, mais je connaise tous les domaines depuis la Saulaie jusqu'à Bullon, et depuis la Côte-aux-Fées jusqu'à Baulmes, mais jamais mes pas ne m'ont porté sur celui que vous me dites!
- Eh bien! Ulysse, cette fois nous partons, il est...... neuf heures, ta pendule marque toujours neuf heures!
- Oh! je sais bien; il y a longtemps que les aiguilles ne veulent plus marcher, mais je la remonte toujours parce qu'elle me désennuie; j'ai l'habitude de l'entendre et, lorsqu'elle ne va pas, il me semble que je suis comme un navire désemparé, ballotté par les vagues, et qui a perdu son pilote! Bonne nuit Messieurs, n'oubliez pas de revenir; vous me ferez plaisir parce que vous, il y a longtemps que je vous connais, et le toit de la Saulaie abritera toujours mes amis, avec plaisir, avec honneur et avec joie; si vous voyez Polonti, saluez-le bien de ma part; il a beau être tout ce qu'il voudra, c'est un bon garçon!

Là-dessus, nous sommes sortis de chez Ulysse, tout impressionnés de ses hautes qualités, de ses vertus, et surtout de son style apocalyptique.

L'âpre vent de l'ouest continuait à faire rage; et avant de nous endormir, nous pensions à cet intérieur si calme de notre ami ; et nous nous le représentions, penché sur un immense in-folio, sondant les mystères de la "Sapience" ou de "l'Histoire de Suzanne."

Fin